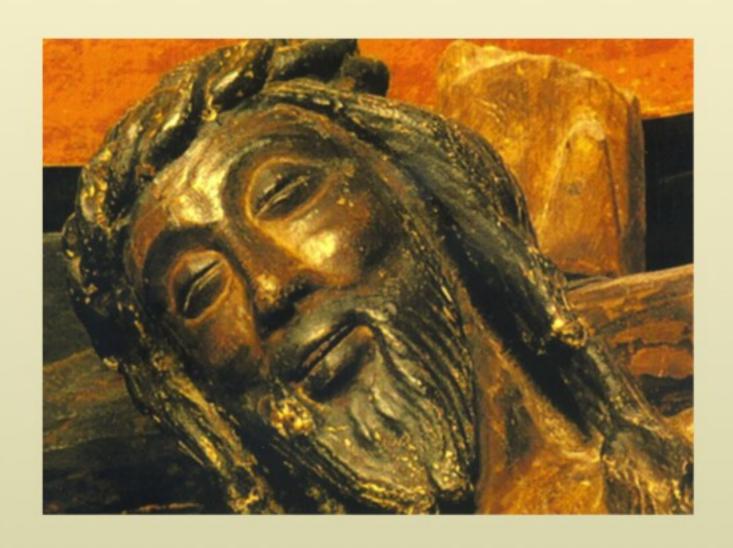
Jésus le Chemin la Vérité et la Vie



La Samaritaine — Jean 4 L'aveugle-né — Jean 9 Lazare — Jean 11

Petite École Biblique n° 30

Ouverture — Des catéchèses baptismales

L'année A du cycle liturgique dominical, nous lisons au cours des 3è, 4è, et 5è dimanches du Carême, trois chapitres entier de l'évangile selon saint Jean (4, 9, 11). Ce sont trois parcours de foi... trois rencontres différentes avec Jésus. Comment ne pas penser à son affirmation : « JE SUIS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE » (Jn 14, 6). La Samaritaine, l'aveugle-né, Marthe et Marie, Jésus les fait cheminer jusqu'à une foi vivante, il les éclaire de sa lumière, il les fait revivre...

Ce sont aussi catéchèses baptismales... L'introduction au lectionnaire dominical décrit ces trois évangiles comme étant « les évangiles traditionnels de l'initiation chrétienne » et recommande même de les privilégier, peu importe l'année liturgique en cours, « là où il y a des catéchumènes ». On comprend bien cette dernière recommandation puisque ces évangiles inspirent directement le texte liturgique des nouveaux scrutins issus de la dernière réforme liturgique, scrutins que devront vivre les « appelés» justement au cours de ces trois dimanches de Carême.

Le Carême de l'année A, parce qu'il nous propose ces 3 perles johanniques, a tout pour être « baptismal », a tout pour accompagner les appelé(e)s vers leur baptême ou pour préparer les « anciens » baptisés à s'émerveiller à l'écoute de l'Annonce pascale et à renouveler leur profession de foi baptismale dans la joie. Ces trois textes majeurs de Jean,

- parce qu'ils nous enseignent la richesse qui se trouve dans le Christ (notre eau vive, notre lumière et notre vie),
- parce qu'ils sont pages vivantes reflétant le dynamisme du cheminement de foi.
- parce qu'ils possèdent une qualité catéchétique indéniable,
 méritent pleinement leur titre d'évangiles traditionnels de l'initiation chrétienne.

© Dominique Auzenet + Déc. 2016. 2° éd., mars 2023

Image de couverture

Christ crucifié souriant, XIII° s. (Bois de noyer, chateau de Javier, Pampelune, Espagne).

Jésus ressuscité

Ouverture — Des catéchèses baptismales

Table détaillée

I. LA SAMARITAINE

Jésus prend le chemin de la rencontre

Un chemin — Jn 4, 3-6

Un accueil mutuel — Jn 4, 7-10

Passer de la soif terrestre au désir de la vie éternelle — Jn 4, 11-15

Jésus provoque à des conversions

Faire la vérité dans sa vie — Jn 4, 16-20

Adorer Dieu en Esprit et Vérité — Jn 4, 21-26

Jésus cherche des témoins

Critère de la conversion : l'apostolat — Jn 4, 27-30

La faim d'accomplir la mission — Jn 4, 31-34

La moisson et la récolte

Maturation, prédécesseurs et successeurs — Jn 4, 35-38

Le Sauveur du monde — Jn 4, 39-43



Angelica Kauffmann (1741-1807), Jésus et la Samaritaine au puits (1796, huile sur toile), Neue Pinakothek (Nouvelle Pinacothèque), Munich, Allemagne.

II. L'AVEUGLE-NÉ

Jésus lumière du monde

Qui est responsable de la maladie? — Jn 9, 1-5

Une guérison qui évoque le baptême — Jn 9, 6-7

Réactions, bavardages, témoignages

Les voisins et connaissances — Jn 9, 8-12

Les pharisiens — Jn 9, 13-17

Les parents — Jn 9, 19-23

Le cheminement de l'aveugle guéri vers la foi

Il se déclare disciple de Jésus et se fait exclure — Jn 9, 24-34

L'aveugle guéri croit en Jésus — Jn 9, 35-38

Les pharisiens s'enferment dans leur refus — Jn 9, 39-41

III. MARTHE, MARIE ET LAZARE

Rien n'est en dehors de l'Amour divin

Celui que tu aimes est malade — Jn 11, 1-5

Tergiversations divines — Jn 11, 6-10

Lazare est mort — Jn 11, 11-16

Moi, je suis la résurrection

Jésus à Béthanie — Jn 11, 17-19

Avec Marthe, réflexions sur la mort et la résurrection — Jn 11, 20-24

Le crois-tu? — Jn 11, 25-27

Avec Marie, le choc des émotions — Jn 11, 28-32

Jésus passe à l'action

Compassion et tensions chez Jésus — Jn 11, 33-37

Appel à une foi qui agit — Jn 11, 38-41

Prière de Jésus — Jn 11, 41-42

Miracle de Jésus — Jn 11, 43-44

Le signe qui mène à la foi — Jn 11, 45-46

CONCLUSION — Chemin, Vérité et Vie

Collection

I. LA SAMARITAINE

De la soif à la source JÉSUS SAUVEUR DU MONDE



PRIÈRE POUR LES CATÉCHUMÈNES

Seigneur Jésus, dans ta bonté,
tu as changé le cœur de la Samaritaine
pour l'amener à adorer le Père en esprit et vérité.

Exerce maintenant ta puissance envers ces catéchumènes
qui s'approchent de la source d'eau vive;
délivre-les des pièges de l'esprit mauvais
et renouvelle leur cœur par ton Esprit Saint.
Par une foi sincère et par une vie de charité
introduis-les à la connaissance de ton Père.
Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen
(rituel du baptême des adultes)

PRÉFACE DE LA MESSE DU 3° DIM. DE CARÊME

Quand il demandait à la Samaritaine de lui donner à boire, Il lui faisait déjà le don de la foi. De cette foi, il manifesta une telle soif Qu'il fit naître en elle le feu de l'amour de Dieu.

Écouter le choral : Si tu savais le don de Dieu (A. Gouzes).

Jésus prend le chemin de la rencontre

Un chemin — Jn 4, 3-6

Jésus quitte la Judée, au sud de la Palestine, pour se rendre en Galilée, au nord. Il part du bord du Jourdain. Géographiquement, il lui aurait été plus facile de suivre la vallée du Jourdain, de remonter le Jourdain en quelque sorte. Or, Jean écrit : « Il lui fallait traverser la Samarie ».

C'est donc sur la base d'un discernement et d'un accueil de la volonté divine que Jésus se rend en Samarie, et qu'il va se trouver en plein midi, seul, au puits de Jacob¹. La volonté du Père, c'est le salut éternel de cette femme, et également l'unité spirituelle retrouvée entre Juifs et Samaritains par l'accueil de la Bonne Nouvelle.

Dans une perspective missionnaire, s'il est indispensable de chercher à discerner les chemins de la mission, il faut aussi chercher à nous rendre disponible à la personne qui se trouve sur notre chemin. C'est dans le concret des rencontres que l'Esprit Saint nous guide. Les plans les meilleurs peuvent quelquefois nous faire passer à côté des personnes concrètes qui nous attendent. « Seigneur, guide mes pas vers ceux que tu veux me faire rencontrer ».

Date:

Un accueil mutuel — Jn 4, 7-10

Lorsque Jésus se laisse aborder par cette femme au bord du puits de Jacob (v. 7), il commence par lui dire : « *Donne-moi à boire* »; la femme est très surprise de cette parole de Jésus. Dans l'évangélisation : il faut aborder l'autre dans un esprit de partage. Si nous sommes désireux de donner, peut-être faut-il commencer par demander ?

¹ La ville de Sychar se trouve peut-être sur l'emplacement de l'ancienne Sichem, détruite en 128 av. J.-C., et reconstruite en 72 ap. J.-C. Jacob, le frère d'Essai s'était établi en Égypte (Gn 47), avait adopté les deux fils de Joseph, et avait donné à Joseph le district de Sichem (Gn 48), où Jean situe le puits de Jacob.

Auprès d'un puits, le serviteur d'Abraham a rencontré Rebecca, qui devait devenir la femme d'Isaac ; auprès d'un puits, Jacob s'était épris de Rachel ; auprès d'un puits de Palestine, Jésus entame ce dialogue avec la Samaritaine.

Aux yeux des Pharisiens, La Samarie passait pour avoir bien besoin de conversion. La brouille entre Judéens et Samaritains remontaient loin : elle datait pour une part de la conquête de la Samarie par les conquérants assyriens (Ninive). La ville de Samarie a été prise en 721 av. J.-C. La politique du conquérant consiste à déplacer les populations : il déporte les samaritains et repeuple la ville et la région de Samarie par des peuples vaincus venus d'ailleurs. Aux yeux du peuple élu, ces nouveaux venus sont des païens qui importaient avec eux leur religion et leur Dieu. De là naquit une méfiance terrible, dont l'évangile se fait l'écho.

Jésus est réellement dans une attitude de pauvreté par rapport à cette femme: il est fatigué par la route, il s'est assis près du puits. Il est midi, il fait chaud; Jésus a faim et soif. Les disciples sont partis acheter quelque nourriture, et Jésus réclame à boire. Lui qui veut donner l'eau vive de l'Esprit commence par demander. Il ouvre cette femme à sa propre soif.

Le fond de la démarche de Jésus, c'est d'éveiller la liberté de cette femme. Pour qu'elle puisse apprécier ce qu'il va lui offrir, peut-être est-il est nécessaire qu'elle commence d'abord par ressentir la joie de donner.

Date:

Passer de la soif terrestre au désir de la vie éternelle — Jn 4, 11-15

Jésus ne s'embarrasse pas de mille et un détours pour parvenir à poser la question de la relation à Dieu. Il est même tout-à-fait direct, en invitant la Samaritaine à s'ouvrir au don de Dieu, à le prier avec foi, à désirer l'eau vive de l'Esprit. Aux questions posées par la femme, Jésus ne donne pas de réponse ; il ne discute pas avec elle. Il continue à affirmer une vérité première : l'eau d'ici-bas ne peut satisfaire le désir infini du coeur humain, seule l'eau vive de l'Esprit peut faire entrer dans la dimension de l'éternité.

Manifestement, elle n'a pas compris ce que Jésus lui disait: Jésus parle de l'eau de l'Esprit Saint, et elle comprend « *l'eau du puits* ». Il y a un décalage extraordinaire, c'est un peu un dialogue de sourds. Elle va dire : « *Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et ne vienne plus ici pour puiser* ».

Nous ne devons pas craindre ce décalage dans l'évangélisation. Jésus prépare la Samaritaine à accueillir pleinement ce qu'il veut lui donner. Il lui fait sentir ses vrais besoins spirituels, il lui inspire le désir d'accueillir un nouveau don de Dieu.

C'est à partir de cette ouverture qui, à première vue, peut paraître bien matérielle, que le dialogue de Jésus avec cette femme va changer de direction, comme nous allons le voir ensuite.

Date:

Jésus provoque à des conversions

Faire la vérité dans sa vie — Jn 4, 16-20

À partir de la demande de la femme: « *Seigneur, donne-moi de cette eau afin que je n'aie plus soif* », Jésus se permet directement une provocation : « *Va, appelle ton mari, et reviens ici* ». Jésus, sans doute, est en train de s'engouffrer dans le désir qui s'éveille dans le coeur de cette femme.

Dans un contact direct d'évangélisation, l'expérience montre que, souvent, la personne que nous rencontrons avoue et dévoile d'elle-même de grandes misères, comme si elle en sentait la nécessité. Parfois aussi nous restons dans l'ignorance. Et pourtant, reconnaître le péché, c'est la condition de base pour accueillir l'amour. À Charles de Foucauld qui demandait à être instruit de la foi, l'abbé Huvelin dit : « Mettez-vous à genous, repentez-vous de vos péchés, et vous croirez »...

Jésus avait pris l'initiative du dialogue au bord du puits : « *Donne-moi à boire* ». Il prend à nouveau l'initiative de demander à cette femme d'entrer dans le repentir de son péché : « *Appelle ton mari* ». A la dérobade qui s'ensuit : « *Je n'ai pas de mari* », Jésus répond en rétablissant la vérité, et en dévoilant lui-même le péché : « *Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq et celui avec qui tu vis n'est pas ton mari. En cela tu dis vrai* ».

C'est très important de passer par cette étape de vérité. Dans les dialogues que nous avons, osons humblement dénoncer certaines situations de péché par amour du pécheur.

Date:

Adorer Dieu en Esprit et Vérité — Jn 4, 21-26

Les paroles de Jésus, qui dévoilent à cette femme son péché, l'ont profondément impressionnée, et elle dit à Jésus : « *Je vois que tu es un prophète* ». Alors sa curiosité la pousse à savoir ce qu'il pense du conflit entre Juifs et Samaritains. Peut-être aussi cherche-t-elle à détourner la conversation, trop personnelle, pour la situer sur le plan de la religion, plus générale...

Jésus poursuit la conversation sur le plan où la femme vient de la placer, mais il sort du grand débat religieux qui divise les Juifs et les Samaritains pour se situer bien au-delà. A cette femme qui lui demandait s'il fallait adorer Dieu au temple situé sur le Mont Garizim, en Samarie, ou bien au temple situé à Jérusalem, Jésus lui dit : au fond, ce n'est pas la question, « l'heure vient et c'est maintenant où les vrais adorateurs adoreront le Père dans l'Esprit et la Vérité. Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent, c'est dans l'Esprit et la Vérité qu'ils doivent adorer ».

Jésus maintient son langage direct sur l'adoration véritable : la Samaritaine pressent que c'est là son besoin secret, son désir le plus profond. A travers l'écoute des paroles de Jésus, elle fait déjà l'expérience de l'eau vive « jaillissant en vie éternelle ».

Ainsi nous faut-il demander avec insistance l'inspiration de l'Esprit Saint quant aux paroles que nous avons à prononcer dans nos rencontres... Elles doivent permettre l'accueil de l'Amour vivant.

Jésus cherche des témoins

Critère de la conversion : l'apostolat — Jn 4, 27-30

Jésus a fini par dire à cette femme qu'il est le Messie. Et elle ne répond rien, laisse sa cruche et court en ville, la ville de Sichem, Naplouse aujourd'hui. Les disciples reviennent.

La cruche laissée au bord du puits marque combien cette Samaritaine a été bouleversée par ce qu'elle a entendu de Jésus. Elle quitte ses préoccupations qui étaient purement matérielles, elle quitte son ancienne vie, à vrai dire, pour entrer dans une vie nouvelle. Elle a reçu l'eau vive qui commence à étancher sa soif la plus profonde par l'ouverture de la source dans son coeur.

Partie à la ville, elle témoigne de sa rencontre avec Jésus. Parce qu'elle était connue à Sichem, sa transformation pose question, les paroles qu'elle prononce interrogent et donnent du poids à sa question : « *Ne serait-il pas le Christ ?* »

Ainsi, cette femme touchée par Jésus, convertie, devient une apôtre fervente. Jésus l'a invitée à se convertir en l'aidant à dévoiler quel était son péché, et il nous fait comprendre que le critère de la conversion c'est non seulement l'aveu du péché, mais encore le fait de devenir à son tour un apôtre.

Date:

La faim d'accomplir la mission — Jn 4, 31-34

Les disciples sont revenus, ils apportent quelque nourriture et évidemment ils sont surpris de voir Jésus parler avec une femme. Ils se demandent même si on n'a pas déjà amené à manger à Jésus. Et les paroles que prononce Jésus à ce moment-là s'adressent à eux, et leur donnent la compréhension qu'il a, lui, de cette rencontre avec la Samaritaine.

* Jésus révèle de quoi il vit, sa nourriture : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son oeuvre à bonne fin » (v. 34). Autrement dit, la mission se reçoit. Jésus dira (Jn 6, 40) : « Telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour ». Dans nos contacts, nous ne devons jamais perdre de vue cet objectif ultime : le salut éternel de ceux à qui nous nous adressons.

* Jésus dit aussi que sa nourriture, c'est de « mener son oeuvre à son achèvement ». C'est ce que Jésus vient de vivre avec la Samaritaine, et c'est le contenu même de l'action de l'Eglise dans le temps. « L'Eglise existe pour évangéliser » (Paul VI). C'est là l'oeuvre du Père qu'il s'agit d'accomplir.

La moisson et la récolte

Maturation, prédécesseurs et successeurs — Jn 4, 35-38

Les disciples restent un peu comme la Samaritaine, sur un plan matériel : « *Rabbi, mange !* » (ils ont apporté la nourriture, les provisions). Jésus va leur citer deux dictons paysans, en contredisant l'un et en surenchérissant sur l'autre. Jésus va définir ce que doit être l'apostolat dont il confie la charge à ses disciples.

Le premier proverbe, c'est celui-là : « *Encore quatre mois et vient la moisson* »; et il y a effectivement en Galilée quatre mois de distance entre les semailles et la moisson. Evidemment, ce dicton laisse entendre qu'on a encore le temps. Or Jésus affirme : c'est une erreur. « *Regardez*, *les champs sont blancs pour la moisson* » (v. 30). Les Samaritains sortent de la ville et se dirigent vers Jésus.

Rappelons-nous comment Matthieu 9, 36-38 écrit : « A la vue de ces foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples : la moisson est abondante ». Et c'est bien la même image que Jésus emploie ici.

Jésus est le 'semeur' qui ayant semé dans le coeur de la Samaritaine... récolte déjà la foi des Samaritains: il est donc aussi le 'moissonneur'. Les disciples seront moissonneurs à sa suite, récoltant le fruit de Jésus semeur, alors que d'autres ont peiné, encore avant, dans le champ de Dieu.

« *Je vous ai envoyé moissonner* », dit Jésus (v. 38). Telle est la présentation qui est faite de la mission dans l'Evangile selon St Jean : Jésus envoie ses disciples cueillir une moisson mûre. Ils vont récolter, rassembler les fruits pour la vie éternelle (v. 36), c'est-à-dire les hommes que le Père attire.

Date:

Le Sauveur du monde — Jn 4, 39-43

Dans cette oeuvre, le rôle de la Samaritaine est important. Le rôle du convertitémoin, ce rôle demeure essentiel pour amener ses frères à la foi. La finale de cet épisode samaritain le souligne abondamment (vv. 39-42) : « Un bon nombre de Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de la parole de la femme qui attestait: il m'a dit tout ce que j'ai fait »... Et le converti d'aujourd'hui, souvent un homme ou une femme blessé par les errances de la vie, accepte sans fausse pudeur de partager « tout ce que j'ai fait », rendant gloire à Jésus de les avoir désaltérés à la miséricorde du Père.

II. L'AVEUGLE-NÉ

Des ténèbres à la lumière. JÉSUS LUMIÈRE DU MONDE



PRIÈRE POUR LES CATÉCHUMÈNES

Dieu, source de toute lumière,
par la mort et la résurrection de ton Christ
tu as dissipé la nuit du mensonge et de la haine,
et tu fais rayonner sur le monde ton amour et ta vérité.
Accorde à ceux qui vont devenir tes fils
de sortir de la nuit pour entrer dans ta clarté.
Arrachés à la puissance des ténèbres,
qu'ils soient désormais des enfants de lumière.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.
(rituel du baptême des adultes)

PRÉFACE DE LA MESSE DU 4° DIM. DE CARÊME

Par le mystère de son incarnation, il a guidé vers la clarté de la foi l'humanité qui marchait dans les ténèbres ; et par le bain qui fait renaître, il a élevé à la dignité de fils en les adoptant, ceux qui étaient nés esclaves du péché.

Écouter le choral : Ouvre mes yeux (A. Gouzes).

Jésus lumière du monde

Qui est responsable de la maladie ? — Jn 9, 1-5

Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? La question posée par les disciples ne nous viendrait sans doute pas à l'esprit aujourd'hui. Nous chercherions si des causes sont décelables par des investigations médicales. Pourtant, sur le plan de la recherche de sens, nous sommes enfermés dans une mentalité similaire : prompts à accuser la malchance, ou Dieu lui-même, des épreuves physiques qui peuvent nous marquer à vie. Notre mentalité moderne fait de nous des ayants-droits qui cherchent à faire comparaître en justice les responsables présumés de tout ce qui ressemble à un manque.

Ni lui, ni ses parents n'ont péché. D'une part, Jésus brise tout lien entre la maladie et le péché. Ce ne sont pas nos offenses faites à Dieu qui le pousseraient à nous envoyer des maladies. D'autre part, Jésus établit la liberté personnelle de l'homme, comme l'avait déjà établi le prophète Ézéchiel (18). L'homme n'a pas à payer les pots cassés des actes de ses parents ou de sa lignée familiale.

Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Dieu veut nous libérer du mal. Il est le seul à pouvoir tirer le bien du mal. Et il ne cesse de l'accomplir, ce que nous ne pourrons voir qu'au terme de notre vie, dans le monde céleste. Jésus a conscience qu'il va accomplir une bonne œuvre de Dieu à travers la guérison de cet homme.

L'amour gratuit de Dieu se donne à nous, il fait reposer sur nous ses bienfaits indépendamment de notre dignité et de nos capacités. L'aveugle-né n'avait pas demandé à être guéri, et Jésus l'a guéri « afin que l'action de Dieu se manifeste en lui ».

Date:

Une guérison qui évoque le baptême — Jn 9, 6-7

Je suis la lumière du monde. Cette parole prend tout son sens, bien évidemment, dans le contexte de la guérison d'un aveugle, Mais sa portée est universelle. Sur le Chemin qui nous mène à la Vie, Jésus est la Lumière qui nous guide. La vérité de l'Amour qui se manifeste en lui illumine tout homme venant en ce monde (Jn 1, 9). Jésus dira plus loin dans l'Évangile : « Moi la lumière, je suis venu dans le monde pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres... » (12, 46).

Il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Le miracle est raconté par Jean en deux versets à peine. Jésus enduit les yeux de l'aveugle avec de la boue,

et lui ordonne d'aller se laver. Dans l'antiquité, la salive passait pour avoir des vertus curatives. Jésus utilise sa salive en touchant la langue d'un sourd-bègue (Mc 7, 33), ou en mettant de la salive sur les yeux de l'aveugle de Bethsaïde (Mc 8, 23). Ici, la mise en scène de ce miracle peut évoquer la Genèse, où Dieu a modelé l'homme avec la glaise du sol; la guérison de l'aveugle serait alors une nouvelle création... accomplie par Jésus-Siloé, l'Envoyé, notamment à travers le baptême (va te laver).

Jean se donne la peine de nous expliquer le mot *Siloé, envoyé*. Il y attache une grande importance. Pour les contemporains de Jésus, tout le problème de savoir s'il est réellement l'envoyé du Père, celui que l'on attend depuis des siècles, ou un imposteur. C'est la grande question qui accompagnera toute la vie de Jésus : est-il le messie, oui ou non ? C'est la question qui traverse les trois catéchèses baptismales des chapitres 4, 9, et 11 de l'évangile selon saint Jean.

La piscine de Siloé² était le point d'aboutissement du « canal » (en hébreu *ha chîlôah*) construit par Ézéchias vers 700 av. J.-C. au sud-est de Jérusalem. Là se déversaient les eaux de la source de Guihon, destinée à alimenter la ville. À l'époque de Jésus, c'était un bassin entouré d'un portique avec des colonnades, œuvre d'Hérode le Grand.

Date:

Réactions, bavardages, témoignages

Les voisins et connaissances — Jn 9, 8-12

« L'évangéliste veut attirer l'attention non pas sur le miracle en soi, mais sur ce qui arrive ensuite, sur les discussions qu'il suscite ; sur les bavardages aussi : si souvent, une bonne oeuvre, une œuvre de charité suscite des médisances et des discussions, car certains ne veulent pas voir la vérité » (pape François). L'aveugle guéri est d'abord interrogé par la foule étonnée – ils ont vu le miracle et l'interrogent – puis par les docteurs de la loi ; ces derniers interrogent aussi ses parents. A la fin l'aveugle guéri parvient à la foi, et c'est la grâce la plus grande qui lui est faite par Jésus : non seulement de voir, mais de Le connaître, de Le voir comme « *la lumière du monde* » (Jn 9,5).

Ce mendiant guérit refuse de se dérober aux questions posées : *c'est bien moi*. Ou encore à propos de l'identité Jésus : *je ne sais pas*. Ses réponses sont factuelles, et

² Une nouvelle phase de fouilles commence à la piscine de Siloé, à Jérusalem. Voyez cet article de janvier 2023.

marquée par la simplicité. Il est tout d'une pièce, et c'est sans doute ce qui va lui permettre de franchir les différentes étapes qui vont le mener à la fois en Jésus.

Date:

Les pharisiens — Jn 9, 13-17

Alors que l'aveugle s'approche graduellement de la lumière, les docteurs de la loi au contraire s'enlisent toujours plus dans leur cécité intérieure. Enfermés dans leurs présomptions, ils croient déjà avoir la lumière; à cause de cela ils ne s'ouvrent pas à la vérité de Jésus. Ils font tout pour nier l'évidence. Ils mettent en doute l'identité de l'homme guéri ; puis ils nient l'action de Dieu dans la guérison, en prenant comme excuse que Dieu n'agit pas le samedi ; ils accusent Jésus d'être un pécheur; ils en arrivent même à douter que l'homme soit né aveugle. Leur fermeture à la lumière devient agressive et aboutira à l'expulsion de l'homme guéri du temple.

« NOTRE VIE EST PARFOIS SEMBLABLE À CELLE DE L'AVEUGLE QUI S'EST OUVERT À LA LUMIÈRE, QUI S'EST OUVERT À DIEU, QUI S'EST OUVERT À SA GRÂCE. PARFOIS MALHEUREUSEMENT ELLE EST UN PEU COMME CELLE DES DOCTEURS DE LA LOI : DU HAUT DE NOTRE ORGUEIL NOUS JUGEONS LES AUTRES, ET MÊME LE SEIGNEUR ! AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES INVITÉS À NOUS OUVRIR À LA LUMIÈRE DU CHRIST POUR PORTER DU FRUIT DANS NOTRE VIE, POUR ÉLIMINER LES COMPORTEMENTS QUI NE SONT PAS CHRÉTIENS ; NOUS TOUS SOMMES CHRÉTIENS, MAIS NOUS TOUS, TOUS, NOUS AVONS PARFOIS DES COMPORTEMENTS NON CHRÉTIENS, DES COMPORTEMENTS DE PÉCHÉ. NOUS DEVONS NOUS EN REPENTIR, ÉLIMINER CES COMPORTEMENTS POUR MARCHER RÉSOLUMENT SUR LA VOIE DE LA SAINTETÉ. ELLE PREND SON ORIGINE DANS LE BAPTÊME. NOUS AUSSI EN EFFET NOUS AVONS ÉTÉ « ÉCLAIRÉS » PAR LE CHRIST DANS LE BAPTÊME, AFIN QUE, COMME NOUS LE RAPPELLE SAINT PAUL, NOUS PUISSIONS NOUS COMPORTER COMME « DES ENFANTS DE LUMIÈRE » (EP 5, 8), AVEC HUMILITÉ, PATIENCE, MISÉRICORDE. CES DOCTEURS DE LA LOI N'AVAIENT NI HUMILITÉ, NI PATIENCE, NI MISÉRICORDE! » (Pape François)

Les parents — Jn 9, 19-23

Comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Voici donc une troisième réaction. Après la division et l'incrédulité des voisins et connaissances, après le déni des pharisiens qui s'enferment dans leur suffisance, voici la peur des parents. Peut-être saint Jean reporte-t-il sur l'époque de Jésus ce qu'il vit au moment de la rédaction de l'évangile, à la fin du premier siècle, une véritable excommunication des chrétiens de la synagogue ? En tout cas le motif de la « peur des Juifs » se retrouve transversalement dans tout son évangile : 7, 13; 9, 22; 12, 42; 19, 38; 20, 19.

Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. Les parents, tout en témoignant de la guérison de leur fils, se défilent sur les causes, ou plutôt sur l'identité de l'auteur de la guérison. On ne peut qu'être frappé par le nombre de fois où l'interrogation *Comment ?* apparaît au cours de l'ensemble de ces débats (vv. 10, 16, 19, 21, 16).

Comment la guérison s'est-elle accomplie? C'est-à-dire qui l'a accomplie ? C'est bien la réponse que l'aveugle guéri va finir par donner, alors même que d'autres s'y refusent.

Date:

Le cheminement de l'aveugle guéri vers la foi

Il se déclare disciple de Jésus et se fait exclure — Jn 9, 24-34

Jésus a opéré cette guérison un jour de Sabbat, violant la prescription du repos en faisant de la boue sur le sol. C'est donc qu'il est un pécheur! Alors il faut choisir. L'aveugle guéri a choisi. « Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples? » Ils se mirent à l'injurier: « C'est toi qui es son disciple; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples ». Entre Jésus et Moïse, les pharisiens choisissent Moïse. S'ils tiennent tant à la Loi, c'est qu'ils en tirent leur gloire (Jn 5, 44), celle d'être les élus de Dieu. Mais aussi leur sécurité: car, à l'observer, ils sont sûrs de leur salut. Mettre en question cette Loi serait se mettre en question eux-mêmes. Et de peur d'avoir à accepter que certaines prescriptions de la Loi puissent être aménagées, ils préfèrent s'enfermer dans le refus que cette guérison puisse être une oeuvre de Dieu.

Date:

L'aveugle guéri croit en Jésus — Jn 9, 35-38

Crois-tu au Fils de l'homme ? Cette question de l'identité et de la foi en Jésus traverse ces trois chapitres 4, 7, et 9 de saint Jean. La Samaritaine, l'aveugle guéri, Marthe et Marie vivent le retournement de la foi. De la source d'eau vive, en passant par la lumière, pour arriver à la résurrection et la Vie, nous sommes appelés, nous aussi, à prendre position et à nous prosterner devant Jésus.

« Le chemin de l'aveugle est un parcours à étapes, qui part de la connaissance du nom de Jésus. Il ne connaît rien de Lui; en effet il dit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'en a frotté les yeux » (v. 11). Après les questions pressantes des docteurs de la loi, il le considère d'abord comme un prophète (v. 17) et puis un homme proche de Dieu (v.31). Après qu'il ait été éloigné du temple, exclu de la société, Jésus le trouve de nouveau et lui « ouvre les yeux » pour la seconde fois, en lui révélant son identité : « Je suis le Messie », lui dit-il. A ce moment-là celui qui avait été aveugle s'exclame : « Je crois, Seigneur ! » (v. 38), et se prosterne devant Jésus. C'est un passage de l'Evangile qui montre le drame de la cécité intérieure de tant de personnes, y compris la nôtre car parfois nous avons des moments de cécité intérieure. » (Pape François).

Les pharisiens s'enferment dans leur refus — Jn 9, 39-41

« Je suis venu en ce monde pour une remise en question : pour que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles ». Le long récit s'ouvre par un aveugle qui commence à voir, et se ferme – cela est curieux – avec des voyants présumés qui continuent à rester aveugles dans leur âme. Celui qui reconnaît qu'il doit sa vue et sa foi au Christ, vient définitivement à la lumière. En revanche, celui qui pense être voyant et bon croyant par lui-même et sans en être redevable à la grâce, celui-là est déjà aveugle et le sera définitivement.

On peut rapprocher ce chapitre 9 du chapitre 3 de l'évangile selon saint Jean, l'entretien avec Nicodème. De part et d'autre se trouve affirmée l'impuissance de l'homme à accéder, par ses propres forces, à la vie et à la lumière. D'un côté, l'homme apparaît comme chair incapable de voir le Royaume de Dieu, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit. De l'autre, il apparaît aveugle de naissance, et ne peut voir la lumière que si Jésus, lumière du monde, lui ouvre les yeux et l'illumine de sa clarté. De part et d'autre, une renaissance dans la foi au mystère du Fils de l'homme, l'envoyé de Dieu, est requise comme la condition nécessaire du salut. Cette foi est présentée comme l'option religieuse fondamentale, et comme l'occasion d'un jugement.

« Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent : celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir des fils de lumière » (Jn 12, 35-36).

III. MARTHE, MARIE ET LAZARE

De la mort à la vie JÉSUS RÉSURRECTION ET VIE



PRIÈRE POUR LES CATÉCHUMÈNES

Seigneur Jésus,

tu as donné ordre à Lazare de sortir vivant de son tombeau ; et par ta résurrection

tu as libéré tous les hommes de la mort et du péché.

Ne permets pas que demeurent en son pouvoir

ces catéchumènes qui s'avancent avec joie

vers les sources de la vie.

Par l'eau du baptême et le pain de l'eucharistie donne-leur d'avoir part à ta résurrection. Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen. (rituel du baptême des adultes)

PRÉFACE DE LA MESSE DU 5° DIM. DE CARÊME

Lui-même, homme véritable, il a pleuré son ami Lazare ; Dieu éternel, il le releva du tombeau : ainsi, dans sa compassion pour tous le genre humain, il nous conduit, par les sacrements de Pâques, jusqu'à la vie nouvelle.

Écouter le choral : Jésus, maître de la Vie (A. Gouzes).

Rien n'est en dehors de l'Amour divin

Celui que tu aimes est malade — Jn 11, 1-5

« Je suis venu pour qu'on ait la vie et pour qu'on l'ait en abondance » (Jn 10,10). Jésus veut nous combler au-delà de nos attentes... Jean en est tellement certain, lui qui a été témoin de cet épisode. Il nous y fait entrer un peu comme dans une histoire, l'histoire d'une tragédie qui finit bien... « Il y avait un malade, Lazare... » (v. 1).

« Seigneur, celui que tu aimes est malade » (v. 3). C'est par cette prière toute simple, qui contient tout, que Marthe et Marie préviennent Jésus de l'état grave de son ami Lazare, leur frère. Dans l'amitié, point n'est besoin de beaucoup de mots. C'est une prière de demande qui ne demande rien, parce que c'est une prière de confiance.

« Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum... » (v. 2). Jean suppose l'épisode connu de ses lecteurs. En fait, il le mentionne au chapitre suivant (12, 1-11). Il tient à ce que l'on puisse, dès le début, regarder Marie à la lumière de ce qu'elle fera peu après.

« Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu » (v. 4). La réponse de Jésus s'apparente à ce qu'il avait déjà dit de l'aveugle-né (9, 3). C'est en tant que Dieu fait homme qu'il parle. Et il tient à ce que l'on sache ceci: DIEU N'EST POUR RIEN DANS LE MAL; AU CONTRAIRE, IL NE CESSE DE TIRER LE BIEN DU MAL. Et puisqu'il y a là un mal, celui-ci sera l'occasion pour Jésus de manifester son Amour, sa miséricorde, sa compassion... En toute circonstance, (facile) il nous faut voir le côté positif des situations, (difficile) et/ou poser un fort acte de foi en l'Amour divin, pour ne pas nous enfermer dans les pesanteurs et les difficultés.

« Or Jésus aimait Marthe et sa soeur et Lazare » (v. 5). Là encore, Jean tient à ce que l'on ait la certitude de l'amour de Jésus pour ses trois amis. Tout ce que nous allons lire se produit à l'intérieur de l'amour de Dieu, et non pas en dehors.

Date:

Tergiversations divines — Jn 11, 6-10

« Il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait » (v. 6). Jésus ne va pas bouger. Il va laisser s'accomplir l'irréparable... Lazare va mourir. S'il était parti immédiatement, peut-être serait-il arrivé à temps... Pourtant Jésus sait ce qu'il fait. Ce ne sont pas les apôtres qui vont réclamer, ils savent que Jésus risque sa vie en retournant en Judée. Dans nos prières de demande, Dieu nous éprouve par le temps, en nous faisant attendre. Il peut arriver que notre foi s'affaisse; mais souvent, dans l'attente, notre espérance va grandir et dilater notre coeur pour recevoir plus.

« *N'y a-t-il pas douze heures de jour?* » (v. 9). Comme dans l'épisode de la guérison de l'aveugle-né (9, 4-5), Jésus signifie par ces paroles qu'il n'est pas au bout de sa mission, que son *temps*, son *jour* n'est pas achevé. Il dispose encore de quelques semaines... Il est encore temps d'agir.

Date:

Lazare est mort — **Jn 11, 11-16**

« *Notre ami Lazare repose, mais je vais aller le réveiller* » (v. 11). Jésus parle de la mort de Lazare en terme de *sommeil*, et du signe qu'il va accomplir, en terme de *réveil*. Le retour de Lazare à la vie n'est pas une résurrection à proprement parler, car celle-ci supposerait un corps délivré à jamais de la souffrance, du vieillissement, de la mort, un corps spirituel. Jésus va simplement donner un signe de la résurrection à venir, par ce *réveil* de Lazare, où il va lui procurer un supplément de vie terrestre.

« Lazare est mort, et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, afin que vous croyiez » (v. 14-15). Mystère de l'amour de Dieu... qui laisse s'accomplir un mal pour en tirer un plus grand bien... qui laisse souffrir ses amis... Lazare meurt, Marthe et Marie éprouvent cruellement ce départ et l'absence de Jésus. Mais Jésus va plus loin, et s'il n'a pas répondu à l'attente des deux soeurs, c'est que le retour de Lazare à la vie est d'un plus grand prix pour tous : « afin que vous croyiez », « afin que le Fils de Dieu soit glorifié » (v. 4). Il nous est sans doute utile de le souligner : le contraste est grand entre la joie de Jésus, et la douleur de ses amis...

« Thomas, appelé Didyme, dit... Allons, nous aussi, pour mourir avec lui ! » (v. 16). Curieuse, cette précision du surnom de Thomas, surtout quand on sait que Didyme signifie le jumeau... Il y a là un peu de malice de la part de Jean. Thomas n'envisage pas un seul instant que Jésus puisse rappeler Lazare à la vie, pas plus qu'il n'acceptera le témoignage de ses dix compagnons qui lui soutiendront avoir vu Jésus ressuscité (20, 24-29). Jumeau ? Jumeau de celui qu'on connaît mieux par l'autre épisode... Et mon jumeau, aussi...

Date:

Moi, je suis la résurrection

Jésus à Béthanie — Jn 11, 17-19

« Jésus trouva Lazare dans le tombeau depuis quatre jours déjà » (v. 17). Plus qu'il n'y restera lui-même! À ce point que la mort aura fait son oeuvre de décomposition du corps. Et ce chiffre 4 dans la Bible souligne une extension « terrestre » (les 4 points cardinaux). La mort de Lazare, ami très cher de Jésus, n'est pas une mort différente

des autres, de tous les autres hommes. Le geste que Jésus va poser pour Lazare s'adresse aussi à tous les autres hommes; Jésus est venu pour nous extraire de la mort.

Béthanie est proche de Jérusalem, une demi-heure de marche. Jésus avait déjà fait bien des fois ce parcours, lors de ses séjours précédents. Et lorsqu'il arrive, tout est fini; il arrive après la fumée des cierges, selon notre expression française et fort évocatrice en cette situation. Mais beaucoup d'amis sont encore là, pour entourer les deux soeurs. Et c'est Marthe qui va à sa rencontre, comme si elle l'attendait encore, tandis que Marie reste à la maison, effondrée.

Date:

Avec Marthe, réflexions sur la mort et la résurrection — Jn 11, 20-24

« Marthe dit à Jésus: Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera » (vv. 21-22). Marthe reproche à Jésus son absence, mais elle manifeste une foi vive, qui attend l'impossible. Maintenant encore... Humainement, il n'y a plus rien à espérer, mais avec Jésus tout est possible. Sa prière est puissante sur le coeur de Dieu, et il peut obtenir l'impossible. Sans doute Marthe avait-elle déjà entendu parler de ces deux autres « retours à la vie » que Jésus avait accomplis pour cette petite fille et ce fils unique d'une veuve. Et Lazare est un ami... et quelle chance d'être la soeur de l'ami de Jésus!

« Jésus lui dit : ton frère ressuscitera » (v. 23). Par cette parole, Jésus ne désigne pas le réveil qu'il va accomplir. Il parle de la résurrection de tous les morts, à la fin des temps, de la « résurrection de la chair ». Il la promet à Marthe. La mort physique n'est pas la fin, il y a la résurrection.

« *Je sais, dit Marthe, qu'il ressuscitera, à la résurrection, au dernier jour* » (v. 24). Pour Marthe, cela semble acquis : je sais... Et sans doute attend-t-elle autre chose. Si Jésus est venu pour lui dire cela, d'une certaine façon, ce n'est pas la peine...

« Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie » (v. 25). Jésus demande à Marthe, avant tous les autres, de se tourner vers lui, car il peut tout. Cette fois-ci, il parle au présent. Il est la Vie, il est la Résurrection, il est Dieu fait homme. Marthe s'est adressée à lui comme à un ami très cher, dont elle pense peut-être qu'il est un prophète, ou même plus qu'un prophète... Mais Jésus lui demande de le reconnaître comme Messie — la Samaritaine (4, 26. 29) ou l'Aveugle-né (9, 37-38) ont fait ce cheminement avant elle — et comme Dieu, ainsi que le dira Thomas après la résurrection : « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Le crois-tu? — Jn 11, 25-27

« Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu? » (v. 25-26). Jésus pousse Marthe à un acte de foi plus précis encore que précédemment. Car c'est la foi en lui qui permet d'accueillir cette Vie et cette Résurrection. Celui qui croit, même s'il meurt physiquement, vivra éternellement; et celui qui vit physiquement aujourd'hui en croyant en Jésus est assuré de ne jamais mourir de mort éternelle... On remarque, évidemment, le croisement des plans, dans les paroles de Jésus... D'où sa parole sur le repos et le réveil de Lazare. Pour lui, la mort physique n'est pas une vraie mort, car la mort, c'est la séparation éternelle de Dieu. C'est par la foi en lui qu'on y échappe, et c'est le coeur de sa mission de salut pour tous les hommes. Jésus est venu franchir la mort physique pour nous affranchir de la mort éternelle; sa résurrection glorieuse sera l'assurance et la certitude de cette victoire.

« Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui vient dans le monde » (v. 27). L'acte de foi de Marthe est clair et sans faille. Elle reconnaît Jésus comme Messie et comme Dieu. Elle était prête à cela. Elle passe du je sais au je crois. Tout est dit maintenant. Et Marthe, très délicatement, va chercher sa soeur, dont elle sait qu'elle est murée dans sa souffrance; il faudrait qu'elle puisse croire, elle aussi... « Le Maître est là, et il t'appelle »... Quand on souffre et qu'on accuse Dieu, il reste toujours proche...

Date:

Avec Marie, le choc des émotions — Jn 11, 28-32

« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! » (v. 32). C'est le même reproche que Marthe avait fait. Il n'y avait d'ailleurs rien d'autre à dire. L'amertume et la déception, à la mesure de l'amitié qu'elle portait à Jésus. Dans ce cas, ou bien l'on reste bloqué sur sa souffrance, et c'est le cas de Marie, ou bien l'on va plus loin en acceptant de croire quand même en Dieu, et c'est le cas de Marthe.

Marie pleure... les Juifs qui l'accompagnent pleurent... D'ailleurs, ils pensaient qu'elle se rendait au tombeau pour pleurer... Marie est fermée sur sa souffrance; cependant, il faut lire, au ch. 12, l'épisode de l'onction, où saint Jean nous montre une Marie qui s'est enfin ouverte, ô combien, à l'amour de Jésus. Toute retournée, et comprenant qu'en rappelant son frère Lazare à la vie Jésus a signé son arrêt de mort, elle vient lui dire toute sa reconnaissance, avec cette démesure qui est seule à la hauteur du don que Jésus va faire de sa vie... Mais pour l'instant, Marie pleure...

« Lorsqu'il la vit pleurer... JÉSUS FUT IRRITÉ INTÉRIEUREMENT ET S'INDIGNA » (v. 33). Ce n'est pas ainsi que traduisent les Bibles françaises actuellement en usage, mais cette traduction peut se justifier.

- Le verbe grec *embrimaomaï* employé ici et un peu plus loin, exprime une réaction de colère ou d'indignation. C'est ainsi qu'il est traduit, dans ses trois seuls autres emplois dans le N. T. par "rudoyer" (Mt 9, 30, Jésus rudoie deux aveugles guéris; Mc 1, 43, il rudoie le lépreux guéri; Mc 14, 5, les apôtres rudoient la femme qui vient répandre du parfum sur la tête de Jésus, laquelle pourrait bien être Marie de Béthanie...). Ici, Jean nous dit que Jésus *rudoie* Marie *en esprit*, c'est-à-dire qu'il la *gronde* (autre signification du verbe *embrimaomaï*) intérieurement...
- Le deuxième verbe grec, *tarassô*, qu'on voudrait rapporter à l'émotion de Jésus, est employé au ch. 5 pour désigner l'agitation de l'eau de la piscine de Béthesda; il « n'exprime jamais en Jean une réaction de sympathie mais d'effroi (14, 1. 27) et de répulsion devant sa propre mort (12, 27), devant la trahison (13, 21) » (H. Van den Bussche). On peut légitimement penser qu'il veut exprimer ici plus qu'une forte émotion, une agitation, un trouble qu'on pourrait appeler de l'impatience ou plutôt de l'indignation. Jésus accepte, ô combien, qu'on puisse pleurer un mort, mais il n'admet pas qu'on puisse pleurer devant lui comme devant un mort...

Date:

Jésus passe à l'action

Compassion et tensions chez Jésus — Jn 11, 33-37

« Où l'avez-vous mis? - Seigneur, viens et vois. - Jésus pleura » (v. 34-35). Jésus, lui aussi, pleure un ami très cher. Il ressent douloureusement l'atteinte de la mort, de la corruption, car il aime Lazare : « Voyez comme il l'aimait » (v. 36). Mais il est venu pour le réveiller.

« Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que celui-ci ne mourût pas? Alors, Jésus, IRRITÉ À NOUVEAU EN LUI-MÊME, se rend au tombeau » (v. 37-38). Ce reproche, qui rejoint celui des deux soeurs, mais avec une pointe de dureté, est bien logique. Devant le spectacle du mal, on accuse Dieu de ne rien faire. Mais Jésus n'accepte pas cette attitude, car, encore une fois, en sa présence, elle manifeste un manque de foi... Jésus s'en indigne, s'en irrite... Depuis le début du récit, nous savons que Jésus a volontairement laissé mourir Lazare en vue de la gloire de Dieu qui se manifestera par son retour à la vie; les juifs, au contraire, interprètent ce laisser mourir comme un signe d'impuissance...

Date:

Appel à une foi qui agit — Jn 11, 38-41

« Enlevez la pierre! Marthe lui dit : il sent déjà, c'est le quatrième jour » (v. 39). La demande de Jésus, un ordre plutôt, prend Marthe au dépourvu. Elle qui avait pourtant mis toute sa foi en Jésus, est comme prise de vertige devant les conséquences concrètes... Même la plus grande foi est encore en dessous de ce que Dieu veut donner. Qu'on se rappelle Pierre marchant sur les eaux (Mt 14, 28-33)...

« *Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?* » (v. 40). Jésus vole au secours de Marthe, comme il l'avait fait pour Pierre. Jésus demande une foi ferme, qui n'hésite pas, il le dit ailleurs (Mc 11, 23). C'est comme s'il demandait notre foi pour agir. Et Jésus provoque Marthe à aller plus loin dans sa foi... La foi ferme obtient la manifestation de la gloire de Dieu.

Date:

Prière de Jésus — Jn 11, 41-42

« Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé... qu'ils croient que tu m'as envoyé » (v. 41-42). La prière de Jésus est toute simple, précisément parce qu'elle possède la certitude du Fils qui ne doute pas de son Père. C'est pourquoi Jésus commence par rendre grâces. Il redit que ce miracle a pour but d'ouvrir les disciples, les deux soeurs, les Juifs, nous-mêmes, à la foi en lui, qui est la Résurrection et la Vie.

LE BUT DE L'EXAUCEMENT DE LA PRIÈRE EST LA CROISSANCE DE NOTRE FOI POUR NOUS MENER À L'AMOUR DE DIEU, ET NON PAS NOTRE SATISFACTION PERSONNELLE... Peut-être comprend-t-on mieux alors que Dieu n'exauce pas nombre de demandes, trop centrées sur nos besoins matériels ou affectifs...

Date:

Miracle de Jésus — Jn 11, 43-44

« Lazare, viens dehors... Déliez-le et laissez-le aller » (v. 43-44). Jésus opère publiquement le miracle du retour de Lazare à la vie. Un petit plus de vie terrestre (car Lazare sera re-mort! comme me disait une jeune dans une catéchèse), comme signe du don de la vie céleste ressuscitée. Ce faisant, comme la suite de l'Evangile le montre, Jésus signe son propre arrêt de mort auprès de ses adversaires... C'est que Jésus veut passer par la mort physique pour nous libérer de la mort éternelle. Le réveil de Lazare n'en est qu'un signe... qui montre que Jésus a pouvoir sur la mort, sur toute mort...

Jésus a exaucé la prière des deux soeurs. Et la façon dont il l'a fait nous donne à réfléchir. Dieu exauce nos prières de demande. Il donne rarement comme on demande, et plus rarement encore quand on le demande. Mais il donne plus que ce qu'on a demandé...

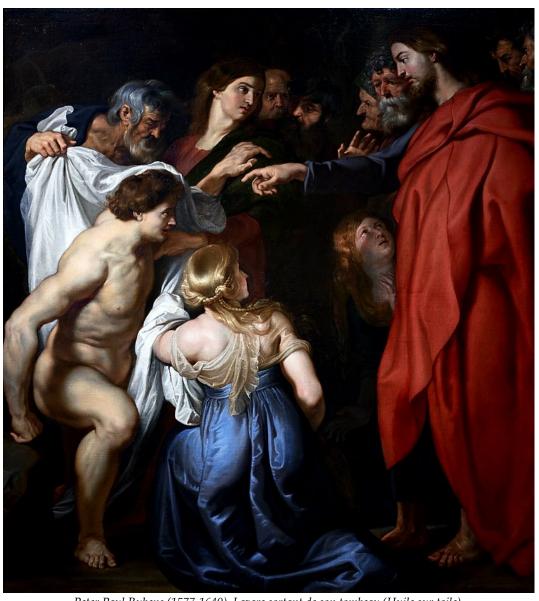
Date:

Le signe qui mène à la foi — Jn 11, 45-46

« Beaucoup... qui avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui » (v. 45). Toute cette méditation que nous donne saint Jean gravite autour de la question de la foi. La foi

en l'Amour de Dieu plus fort que le Mal et la Mort. Elle nous aide, quant à nous, à CROIRE SANS VOIR, comme Jésus le dira à Thomas après sa propre résurrection : « Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (Jn 20, 29).

Date :



Peter Paul Rubens (1577-1640), Lazare sortant de son tombeau (Huile sur toile), Galerie Palatine du Palais Pitti, Florence, Italie.

CONCLUSION — Chemin, Vérité et Vie

Au terme de la lecture de ces trois chapitres de Jean, comment ne pas souligner que cette parole de Jésus résume magnifiquement le parcours accompli.

Jésus est le **Chemin** parce qu'il marche vers nous, s'arrêtant à notre puis de Jacob pour nous donner l'eau vive de son Esprit.

Il est la **Vérité** qui illumine nos vies de sa Lumière, afin de nous mener vers la foi par le baptême.

Il est la **Vie**, la vie éternelle dès maintenant, et la résurrection promise dans le monde céleste qui nous attend, dans la maison du Père.

Avec la Samaritaine, nous recevons **l'Esprit**; avec l'aveugle guéri, nous ouvrons les yeux sur le **Fils**; avec Marthe, Marie et Lazare, nous attendons de rentrer auprès du **Père**.

Parcours de Carême, parcours d'une vie chrétienne ordinaire.

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible!



D'autres livrets électroniques sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-126-2